

relu par : 1600 mots 7330 signes

Autrement Quel est le propos de « Récréations »

Claire Simon Au départ, j'avais prévu de commencer le film par un texte qui disait ceci : « Voilà un film ethnologique sur un lieu qui s'appelle la cour et ses habitants. » Un peu comme si j'étais partie filmer une tribu lointaine, les enfants. Avant cela, j'avais été convaincue de filmer par deux choses. Quand j'ai amené ma fille à l'école pour la première fois et que j'ai vu la cour. Là je me suis dit que si elle s'en sortait là, elle s'en sortirait partout ! J'ai vu l'agora, le cirque... A cette image, se sont mêlés mes propres souvenirs de récréations et le sentiment de honte profonde – que j'imagine que tous les enfants éprouvent – quand *quand ça tourne mal.* J'ai vu des drames terribles chez les enfants. Le cinéma, pour moi, ça a souvent à voir avec la honte, Il advient au moment où on peut regarder quelque chose qu'on ne supportait pas de voir avant, à cause de la honte.

Autrement

Dans l'entretien qui sur le DVD fait suite à « Récréations », vous dites que pour les filmer, vous vous adressiez aux enfants en leurs disant « Je suis une vieille enfant ».

relu par : 1600 mots 7330 signes

CS C'était une façon de dire que je n'adopterai pas le point de vue des parents, des adultes. Je n'ai pas fait ce film par désir éducatif ou souci de surveillance. J'étais plutôt partie de cette idée vieille du XXe siècle que notre vérité nous serait insue et qu'elle résiderait dans notre prime enfance. Comme s'il y avait en chacun de nous un continent inexploré, l'enfance.

Autrement En voyant le film, j'ai pensé qu'un enfant, ça n'existe pas pour moi, si je ne pense pas à l'adulte. En fait, je ne sais plus ce que c'est qu'être enfant.

CS Un enfant, c'est un devenir...

Autrement Et les enfants, est-ce qu'ils pensent les adultes ?

CS Oui, tout de même. Ce qui a été très difficile pour moi, c'est de ne pas être un modèle pour eux. Pour les enfants, nous sommes tout-puissants. Toute parole d'un adulte a une force phénoménale. On ne sait plus, adulte, ce que c'est que cette force-là.

Autrement Comment vous approchiez-vous des enfants avec votre caméra ?

CS Je leur disais : « Je ne suis pas une maîtresse, je ne dirais rien de ce que vous faites dans un sens ou dans un autre. Je voudrais filmer vos jeux. Comment vous jouez, les histoires que vous inventez. Je n'interviendrai que si le sang coule. » Ils avaient du

relu par : 1600 mots 7330 signes

mal à croire que je ne rapporterai pas. C'était leur souci. Pour eux, j'appartenais à la tribu des adultes et ils n'imaginaient pas que j'allais trahir les miens. Parce que pour eux, être adulte, ce n'est pas un fait d'allégeance, c'est un fait réel, avéré.

Autrement

Etes-vous sûre que les enfants ne jouent pas pour vous ?

CS

Mais de toute façon, ça ne change rien. Parce que je ne réponds pas à leurs jeux. Ou plutôt parce que ma seule réponse, c'est de les filmer. Quand je commence à tourner, l'histoire commence... LE don que font les gens qui sont filmés, est une chose très mystérieuse. Il y a des gens, qui veulent bien être filmés mais qui n'y arrivent pas comme s'ils ne pouvaient pas donner cela. Je parle des gens qui ne sont pas acteurs. Est-ce un don purement artistique, comme celui des acteurs ? Ou est-ce que ces gens ont au fond d'eux-mêmes la volonté de faire voir, de faire reconnaître quelque chose. Que les enfants aient envie de jouer pour la caméra ne change rien. Dans une classe, leur discours est conditionné par le maître. Moi, ce qui m'intéressait, c'était les enfants, libres. Sauvages.

Autrement Je me souviens qu'il m'est arrivé de ne pas avoir envie de jouer dans la cour...

relu par : 1600 mots 7330 signes

CS Mais c'est parce que ça peut être extrêmement angoissant. La récréation, c'est ce moment où on joue à plus tard. Où les enfants jouent et le maintenant et le futur. Ça a une dimension de jugement dernier.

Autrement Et puis, ils sont pris dans le regard les uns des autres...

CS Oh oui ! Et aussi quelquefois, ils se disent qu'ils ont tout raté. A chaque fois, j'ai filmé un enfant avec les autres, jamais un enfant seul avec la caméra. J'ai réduit mon rapport avec les enfants au plus neutre possible. J'étais juste là, à côté d'eux et quelque chose démarrait. C'était si mystérieux comment ça commençait, que je ne me souviens plus. Il me semble toutefois que pour chacune des histoires, j'avais déjà commencé à filmer autre chose. Je ne savais absolument pas ce que j'allais trouver. Je n'ai jamais observé, choisi les enfants avant de prendre ma caméra. Alexandre, qui joue avec ses bâtons dans une tranchée, était seul, seul contre tous, il se faisait attaquer par les autres sans arrêt. Je m'étais déjà arrêtée sur lui pour une autre histoire (il posait soigneusement des fleurs sur l'écorce d'un marronnier). Mais j'étais arrivée trop tard. Et puis, il se faisait moins attaquer. La richesse, c'est plus désirable que les fleurs. Le sens du mot « bâton » joue bien sûr

relu par : 1600 mots 7330 signes

énormément. Il évoque la sexualité, l'argent, la punition, le travail scolaire...

Autrement Comment le film a-t-il été reçu ? Il y a des passages très violents, où l'on voit un enfant se faire marcher dessus...

CS La critique a été plutôt unanime. Cela dit, on a essayé de me convoquer sur le terrain de la violence. Et là-dessus je suis très claire : il n'y a pas de violence dans ce film. Je veux dire pas de violence réelle. Celle où ce n'est plus du jeu. Où les enfants sont physiquement menacés. Cela arrive qu'il y ait vraiment du danger. Là, ce n'est pas le cas. C'est du jeu tout le temps.

Autrement Mais quand les garçons se rassemblent pour attaquer Alexandre et que les petites filles le désignent en criant « il est là, il est là », c'est tout de même un peu troublant...

CS Oui, c'est du jeu, mais ce n'est pas forcément reluisant. Toutes les passions s'y expriment « violemment ». La cour, c'est un lieu pour représenter. Pour jouer.

Autrement Les positions sexuées, fille ou garçon, semblent extrêmement marquées. Pourtant, ils sont tout petits.

relu par : 1600 mots 7330 signes

CS Vous trouvez ? Je ne me suis pas du tout occupée de la différence sexuelle. Dans la première histoire de « Récréation », celle où les enfants jouent au coiffeur, puis à la guerre, j'ai compris au montage que ce qui opposait deux petits garçons c'était la possession des filles. Dans « Le saut », où une gamine tente en sanglotant de sauter par-dessus un banc, on assiste à une grande passion torturante entre deux filles. Les rôles sont très marqués. Dans l'épisode des bâtons, cette petite impassible sur un banc qui demande à ses amis de lui ramasser des bâtons qu'elle jette avec un immense plaisir avant de redemander qu'on les lui ramasse de nouveau... C'est une vraie patronne..

Autrement Ou une maîtresse femme, une princesse..

CS Moi, je voyais une chef de bureau... Enfin, la princesse c'est sans doute la chef de bureau de l'époque.

Quand je la filmais, dans ses positions du corps et tout, je voyais une femme derrière sa caisse. Les enfants apprennent par imitation. Ils utilisent tout ce qu'ils ont sous la main pour essayer des trucs, des rôles, des personnages, des attitudes..

Autrement Et cette petite chef, pensez-vous qu'elle puisse prendre d'autres rôles ?

relu par : 1600 mots 7330 signes

CS Oui, je pense. En même temps, il y a une conduite personnelle qui se forge. Les enfants choisissent les rôles en fonction de ce qu'ils ont envie de faire. Tout bouge très vite, j'aime bien ça. Dans mon film, je tenais à ce que l'on voit que les enfants étaient des personnes à part entière. Que l'on se rende compte de ce qu'ils voulaient ou ne voulaient pas. Il fallait pour cela que je trouve un endroit où les enfants soient libres. La cour, c'est un endroit inventé par l'école publique. Ce lieu-à n'existe pas dans les pays où les enfants ne vont pas à l'école. Quand j'ai projeté« Récréations » en Asie, des mères cambodgiennes m'ont dit que des scènes pareilles étaient impossibles dans leur pays. Elles disaient qu'elles surveillaient tout le temps leurs enfants. Quand il y a moins de structures éducatives, il y a tout le temps de l'éducation. Mais tous les enfants du monde parviennent à se faire un bout de territoire libre.

Autrement Aujourd'hui, on est de plus en plus submergé d'images. Quelle est la place des vôtres dans ce déferlement ?

CS Une image c'est un acte. Les gens du CNRS m'ont fait rire. Ils avaient placé une caméra derrière une glace sans tain pour observer les enfants en train de jouer. Mais, m'ont-ils raconté, il n'y avait rien à voir sur le film. C'est normal. Un enfant, je ne sais pas ce que

relu par : 1600 mots 7330 signes

c'est. Et je ne le saurai sans doute jamais. J'ai réalisé qu'en devenant des personnages de « Récréations », les enfants sont devenus des personnages finis. Ce ne sont plus des êtres en devenir, comme nous le sommes tous, nous vivants. C'est le fait du cinéma de créer des être finis, comme Humphrey Bogart ou les enfants de « Récréations ». Aujourd'hui mes petits héros n'ont aucune mémoire de leurs jeux de l'époque. Les personnages de « Récréations » n'existent que dans ce film et c'est à cette condition qu'il y a quelque chose à y voir.